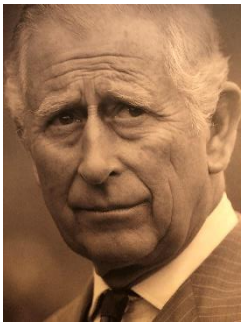
Académie de Savoie
Séance du mercredi 20 février 2019
Communication de Vincent de Rivaz, CBE

Le prince Charles d'Angleterre : une certaine idée du devoir. Témoignage

Merci Monsieur le Président (…)



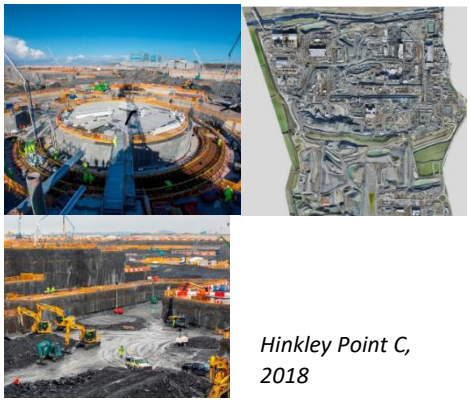
Parler du futur Roi d'Angleterre à l'Académie de Savoie peut paraître un peu atypique comparé aux communications savantes de cette Académie.

Preuve s'il en faut de votre éclectisme, vous avez souhaité, cher Président Viout, cette escapade Outre-Manche. C'est un plaisir pour moi de répondre à votre invitation.

Je ne suis ni un historien ni un hagiographe. Je ne suis pas non plus le narrateur et encore moins le censeur de la vie privée du Prince Charles. N'étant pas historien, je ne me sens tenu ni à l'exhaustivité ni à l'objectivité. Je suis simplement un témoin et un acteur. Témoin forcément partiel, acteur forcément subjectif. Je ne m'effacerai pas derrière ce témoignage et j'expliciterai donc le contexte professionnel au travers duquel j'ai eu la chance en effet de connaître personnellement Charles d'Angleterre, Prince de Galles, futur monarque du Royaume Uni et futur chef du Commonwealth.

Je parlerai d'abord des circonstances professionnelles par lesquelles je l'ai connu. Je vous confierai ensuite l'essentiel de ce que je crois être la vraie personnalité du Prince. Je m'appuierai pour cela sur quelques exemples vécus au fil des 16 années que j'ai passées en GB. Enfin, je dirai un bref mot de l'avenir.

I - Les circonstances professionnelles qui m'ont fait connaître le Prince Charles

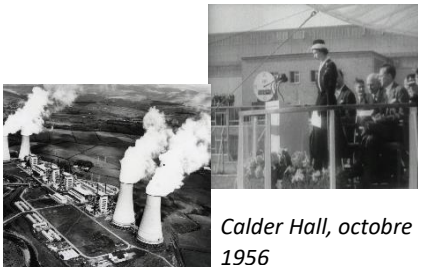


Hinkley Point C, 2018

Je suis arrivé en GB début 2002, pour y prendre la direction de la filiale d'EDF qui en était à ses débuts. Cette société britannique qui porte le nom de EDF Energy est aujourd'hui en GB le numéro un de la production d'électricité, le plus grand producteur d'électricité bas carbone et le numéro un de la vente d'électricité aux consommateurs industriels et domestiques.

Elle construit aujourd'hui deux centrales nucléaires EPR dans le Somerset. C'est le plus gros chantier de construction en cours en Europe pour un montant total d'investissement de près 20 milliards de livres. Ce chantier mobilise la filière nucléaire française et marque sa renaissance en Europe. En GB aucun nouveau chantier nucléaire n'avait pu être lancé depuis plus d'une génération.

Or la GB avait été le premier pays au monde à mettre en service un réacteur nucléaire civil- Calder Hall - inauguré par la Reine Elisabeth le 17 Octobre 1956.



Calder Hall, octobre 1956

C'est en 2002 que j'ai rencontré pour la première fois le Prince Charles. A l'occasion d'une réunion entre lui et un groupe de chefs d'entreprises sur le thème de la responsabilité sociale d'entreprise. Sous la bannière de Business in the Community, l'une des principales charities fondées par le Prince, en 1982.

La première chose qui m'a frappé, c'est le mot « charity ». De ce côté-ci de la Manche il est connoté. De l'autre il est très naturellement employé car les charities, acteurs du secteur privé, mobilisant des dons privés, y jouent un grand rôle.

La GB faisait ses révolutions industrielles quand la France faisait ses révolutions politiques. Entre le rôle de l'Etat et le rôle du privé (dont les charities font partie), les britanniques ont toujours placé le curseur différemment des français.

L'idée de Business in the Community est simple: un business ne peut être durablement prospère si la société autour de lui demeure injuste, si le tissu social est déchiré, si les jeunes ne sont ni formés ni motivés, si l'environnement est dégradé, si le profit à court terme l'emporte sur toute considération de développement durable c'est à dire éthique, social, environnemental.

Ce qui m'a immédiatement séduit chez le Prince Charles, c'est la passion qu'il met à défendre ses causes, sa pertinence y compris sous une forme subtile d'impertinence empreinte d'humour. Il use de sa simplicité et de sa sincérité pour galvaniser la communauté des affaires, la cajoler, l'encourager, parfois la rabrouer, toujours pour lui faire partager son sens de l'urgence face aux maux et aux dangers de la société. Il crée au sein de cette communauté une saine émulation.

Royal Albert Hall, London

Il sait aussi mettre en avant avec enthousiasme les réussites, individuelles ou collectives, qui épousent les causes et les valeurs qu'il défend sans relâche. Chaque année, dans des lieux comme le Royal Albert Hall, une *award ceremony* célèbre les réussites des uns et des autres et les montrent en exemple.

Il s'adresse aux chefs d'entreprise avec cœur et intelligence, respect et candeur. Il stimule mais ne simule pas.

J'ai donc découvert lors de cette première rencontre un homme bien différent de l'imagerie colportée à son sujet par la presse, notamment la presse people. Nous étions alors moins de 5 ans après le décès tragique de sa première épouse. Il ne m'a pas laissé indifférent.

Venu de France, je débarquais tout juste en GB et plongeais dans le monde anglo-saxon des affaires.

Tony Blair était Premier Ministre et le New Labour avait en certains domaines largement poursuivi la politique des Tories (Margaret Thatcher puis John Major). Quant à moi, je venais de prendre la tête d'une entreprise britannique relativement petite qui allait grandir et devenir en quelques années cette EDF Energy dont je vous ai parlé au début. Ce fut une période intense rythmée par des acquisitions suivies de fusions de plusieurs sociétés du secteur énergétique. Celles-ci avaient été successivement mises en bourse par Maggie Thatcher puis rachetées les unes après les autres par des entreprises américaines. Avant que nous ne les acquerrions nous-mêmes pour les agréger au sein de EDF Energy afin d'en faire un leader durable sur son marché.

Tony Blair, 2006 et 2017

Pour mobiliser quelques 15 000 salariés, un peu déboussolés par tous ces changements, et leur donner confiance, j'étais en quête d'un logiciel de valeurs fortes autour de l'idée qu'une entreprise responsable et prospère doit être une entreprise capable de maintenir un juste équilibre *(the right balance),* capable de servir « en même temps » ses actionnaires, ses clients, ses employés, la société et la planète. Je souhaitais que ces valeurs de *fairness* (d'équité), n'apparaissent pas comme importées de France mais soient issus de la culture britannique. Qu'elles soient endogènes, pas exogènes, encore moins anxiogènes.

Cette rencontre avec le Prince, essence même de la *Britishness*, fut pour moi une sorte d'*enlightenment*. Non seulement par ce qu'il disait mais aussi par sa façon d'exercer ce qu'on appelle son *convening power*, c'est à dire sa capacité à motiver et responsabiliser la communauté des affaires et à la rendre comptable de sa responsabilité sociale en faisant tomber les barrières et en créer la confiance entre les gens. C'est son *soft power* à lui.

Cette première rencontre sera suivie de très nombreuses autres, j'y reviendrai.

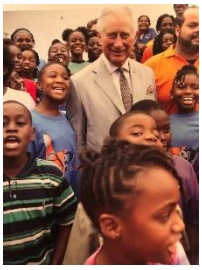
II - Les motivations profondes du Prince, ses convictions, sa vraie personnalité

La prise de conscience par le Prince Charles de cet enjeu de responsabilité sociale des entreprises, dont on peut dire qu'il en fut le pionnier sinon l'inventeur, date des années 70.

Margaret Thatcher, la Première Ministre de l'époque, avait remis debout un pays qui était à genoux, notamment devant le FMI. Mais ce fut au prix de restructurations industrielles qui touchèrent des régions entières, provoquant un chômage très important, notamment chez les jeunes, et de graves traumatismes sociaux.

Margaret Thatcher, Arthur Scargill

Au sortir de son temps à la Royal Navy en 1976, le Prince décide de placer toute sa solde de départ, son "severance package ", dans le lancement de sa première charity, consacrée justement aux jeunes de ces régions déshéritées.



Cette dilection pour les jeunes en désarroi sera l'un des moteurs constants de son action au fil des décennies. Il a vu tant de jeunes sans espoir, sans ambition, sans formation, sans structure. Il n'aura eu de cesse de mobiliser les acteurs économiques, pour leur redonner espoir, ambition, formation et structure.

1976 fut donc pour lui le point de départ d'un demi-siècle d'engagement. Durant cette période, un million de jeunes ont vu leur destin changer du fait des actions des charities du

Prince, 463 en tout, qui lèvent aujourd'hui £ 140 millions d'argent privé **par an.** À l'occasion de son 70 ème anniversaire, célébré en novembre dernier, une étude a chiffré à 1,4 milliard les économies faites par l'État au titre de réparation du tissu social, de formation, de lutte contre la délinquance, etc. qu'auront permis les actions du secteur privé mobilisées par les charities du Prince.

Dans bien d'autres domaines le Prince aura marqué son temps et continue à le faire : l'environnement, le changement climatique, la protection de la biodiversité, la préservation du patrimoine architectural, la défense de l'artisanat local, les relations entre religions. J'y reviendrai.

Auparavant, je voudrais sans attendre mettre cartes sur table et dire quelles sont à mes yeux les motivations du Prince et donc quel est le cœur de sa personnalité.

Il m'a confié un jour, comme il l'a fait à bien d'autres, que face à toutes les misères qu'il a côtoyées en visitant son pays et en parcourant le monde : *« It would be criminally negligent of me to see all this and do nothing ».* (Ce serait une négligence criminelle de ma part que de voir tout cela et de ne rien faire).

Ses principales qualités sont la compassion, la gentillesse, le sens du service, le courage, le sens du devoir. J'ai retenu délibérément le mot devoir dans le sous-titre de mon exposé car ce sens du devoir - une certaine idée du devoir - résume bien toutes les autres qualités.

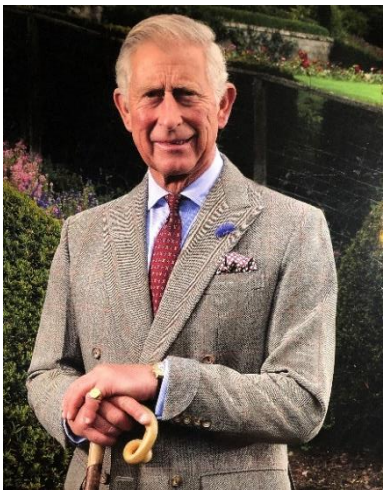
Il pense profondément devoir mettre la position dans laquelle le destin l'a placé au service des causes qui le passionnent : « *To make a difference for the better » ; « To be a force for good ».*

Malraux dit dans la Condition Humaine que la mort transforme la vie en destin. Le Prince a transformé son destin d'héritier du trône en une vie dédiée à ses engagements. Non pas comme Prince solitaire mais en homme solidaire.

Il eut pu jouir d'une vie de dilettante entre courses, chasses, séjours à la campagne, participation à la jet set, voyages, et son hobby pour la peinture.

Ses aquarelles sont ravissantes. Leur vente aura rapporté deux millions de pounds, entièrement reversés à ses charities. Certains de ses aïeux ont été des Princes de Galles bien différents. Je ne m'étendrai pas sur quelques récents contre-modèles au XIX siècle ou au début du XXème.

C’est sans doute en pensant à eux qu’il a écrit en 1987 que “*Unless I rush to doing things and trying to help furiously, I will not be seen as relevant and will be considered as a mere playboy*" *(*Si je ne m’engage pas pour aider avec toute mon énergie, je serai jugé inutile et considéré comme un simple play-boy)*.* Il n’a eu de cesse de se prouver et de prouver que sa vie était utile.



Le Prince Charles travaille sans relâche. Il lit beaucoup pour préparer ses dossiers et ses rencontres. C’est une façon de montrer du respect vis à vis de ses interlocuteurs avant de les pousser dans leurs retranchements et de les challenger.

C’est un idéaliste pragmatique. Il a les pieds sur terre. Il combine une vision forte des grands enjeux avec un souci permanent des réalités. Son obsession est celle des petits-pas pratiques par lesquels tout doit pouvoir commencer. Sur ces premiers pas, il est très insistant, persévérant.

Sans doute une bonne façon de décrire ses ressorts psychologiques serait de dire qu’il a choisi de voir la vie du point de vue de David et non pas de celui de Goliath, de se mettre du côté de ceux qui n’ont pas de pouvoir plutôt que de ceux qui en ont beaucoup.

Cela lui a valu sarcasmes, ironie, critiques, hostilités, souvent relayées et nourries par la presse qui longtemps ne l’aura pas épargné. Cette méfiance pour ne pas dire cette défiance s’auto-justifiait par un procès en légitimité : « De quoi se mêle-t-il, ce touche-à-tout ? » ; « Ne sait-il donc pas que le premier devoir des Royals est de se taire et qu’ils ne doivent en aucun cas interférer avec les affaires du gouvernement ? ».

Ministers line up to condemn Prince Charles as 'patronising'

Daily Telegraph, novembre 2004

En 1867, durant le règne de Victoria, un certain Walter Bagehot décréta dans un pamphlet intitulé The English Constitution que le monarque n’avait que trois droits, ne pouvant de surcroît être exercés que lors d’entretiens confidentiels en son Palais : celui d’être consulté, celui d’encourager, celui de mettre en garde. Charles qui, il fut un temps, était perçu comme un dissident, aura su assumer comme Prince de Galles ses prises de position publiques.

Les attaques ad hominem consistèrent longtemps à le faire passer pour un conservateur passéiste, un homme du XIX siècle. Or, sur bien des sujets, lui qui est né au milieu du XX ème - il a eu 70 ans en novembre dernier - aura été en avance sur les défis du XXI. Il a mis du temps à se faire une raison, vis-à-vis de ce procès lancinant : " *to come to terms with it* ".

Ces moqueries ou critiques se sont estompées au fil du temps, pour une raison essentielle : sur bien des sujets, il a eu raison bien avant les autres.

Evening Standard, 2016

En 2016, il fut nommé Londonien de la décennie (*Londoner of the Decade*) par le Evening Standard. Belle revanche pour celui qui avait été vilipendé pour avoir naguère sévèrement critiqué des choix architecturaux de Londres, qui devait à ses yeux rester une " *city of villages* ".

Écoutons un extrait de son discours de récipiendaire, ce soir de 2016 :

« I have spent most of my live trying to propose and initiate things that very few people could see the point of, or thought were plain bunkers at the time. Perhaps some of them are now beginning to recognize a spot of pioneering in all these apparent madness ».

("J'ai passé ma vie à proposer et démarrer des choses que très peu de gens jugeaient pertinentes, et que beaucoup qualifiaient de trucs de cinglés. Aujourd'hui, ils reconnaissent qu'il y avait quelque chose de précurseur dans leur folie apparente »).

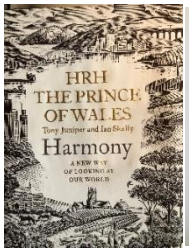
Son premier discours sur l'environnement date de 1968. Son combat sans relâche contre le changement climatique remonte à plus de 30 ans.

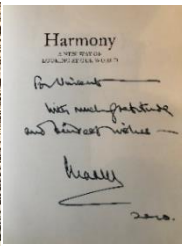
Cop 21, décembre 2015

J'ai fait partie de la délégation britannique à la conférence de Paris sur le climat en décembre 2015, la Cop 21, comme membre de l'une de ses charities : Cambridge Sustainibilty Leadership.
Devant 150 chefs d'état et de gouvernement du monde entier rassemblés à Paris il a lancé son énième appel pour sauver la planète en mettant cette fois l'accent sur la déforestation. Il a été acclamé comme un pionnier sincère, combatif, visionnaire sur ce sujet essentiel du changement climatique. Quel chemin parcouru !

Au fond deux thèmes le mobilisent à titre principal : d'une part le souci des individus dans le besoin et d'autre part l'environnement, le changement climatique, la biodiversité.

En quelque sorte d'un côté les gens, de l'autre la planète. Ces deux combats trouvent leur unité et leur cohérence dans son livre :





« *Harmony. A new way of looking at the world* »

Son thème est l'Harmonie entre l'homme et la nature.

Il y dit sa foi en la nature, la vie, la beauté, la spiritualité. La spiritualité traditionnelle en réponse à la modernité sans âme.

Pour lui, je cite, « Les modes passent, les idéologies vont et viennent, mais ce qui est certain c'est que la nature opère comme elle l'a toujours fait ». Il ajoute : « Notre capacité à voir la

beauté de la nature dépend de notre capacité à faire partie de la nature elle- même » (« *Our ability to see beauty in nature is entirely consequential in our being a part of nature itself »).*

« *Nature is the source, not us* ».

Pour le Prince, en divorçant de la nature, l'homme perd quelque chose de fondamental. Je devine qu'il serait d'accord pour dire que l'homme déconnecté de la nature est en quelque sorte un homme écartelé.

III - Quelques souvenirs particuliers de mes relations avec le Prince

Venant de dire d'emblée ce que je crois être la personnalité du Prince de Galles et ce que sont ses convictions profondes, je vais faire maintenant le récit de quelques moments singuliers plus personnels.

C'est donc de 2002, j'ai commencé mon propos par-là, que date notre première rencontre

Elle fut suivie de nombreuses autres soit en groupe soit en tête à tête. Le plus souvent à Clarence House, sa Résidence de Londres, située à quelques centaines de yards de Buckingham Palace.

Je crois qu'il m'aimait bien, moi le frenchie dans le monde très British des affaires. J'étais différent, et pas seulement à cause du fort accent français que j'ai jalousement cultivé. Il m'aimait bien et il sentait bien que c'était réciproque.

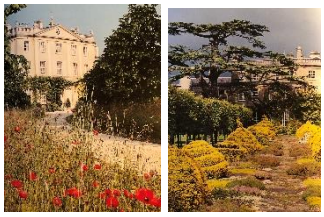
Par ce que c'était lui, je lui ai demandé s'il accepterait de me remettre les insignes de Commander of the British Empire (CBE), distinction que venait de m'accorder la Reine, au printemps 2012.

2012

Par ce que c'était moi, il a accepté. Avec mon épouse, deux de nos fils et nos deux belles filles, nous avons passé un délicieux moment à Clarence House, pour une cérémonie privée, toute simple, détendue et émouvante.

Clarence House, 2012

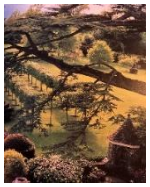
Il a conversé avec chacun. À l'un de nos fils qui travaille au Crédit Agricole, il a demandé si la banque continuait à bien financer les agriculteurs dans les campagnes de France. Pour mon épouse, il se fera guide pour la visite du jardin de Clarence House, évoquant les joies des pique-niques avec sa grand-mère (Queen Elisabeth, the Queen Mother, 1900-2002) dont Clarence House était la Résidence, montrant tel ou tel arbre planté lors du passage d'illustres visiteurs, comme Nelson Mandela. C'est à cette occasion que je lui ai demandé pour mon épouse (et pour moi) la faveur – accordée - d 'une visite de ses jardins de Highgrove.



Highgrove, Gloucestershire

Highgrove est sa résidence de campagne dans le Gloucestershire, achetée au début des années 80. Notre visite eu lieu en Septembre de la même année.

Son amour pour les jardins n'est pas platonique. Il met la main à la pâte. Il suffit de voir ses mains pour savoir qu'elles n'ont pas uniquement tenu des cups of tea.



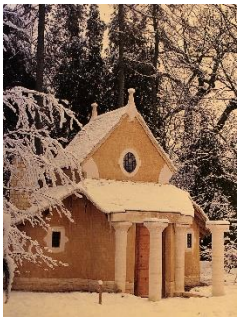
C'est un écologiste praticien non théoricien.

Toute culture à Highgrove est organique. Il y met en pratique une sorte d'écosystème d'économie circulaire.

Il y a créé à son image, complexe et apparemment contradictoire, un jardin anglais qui est aussi une polyphonie de jardins.

Avec des inspirations glanées lors de ses nombreux voyages à l'étranger et avec, comme toujours dans les jardins anglais, des espèces provenant de tous les coins du monde.

Le tout peut paraître disparate. En même temps, c'est un hymne à la diversité. Avec la recherche d'harmonie qui en découle.



S'y niche un sanctuaire, lieu de recueillement construit en hommage à sa chère grand-mère, où transparait sa dilection pour une meilleure compréhension entre les religions. Il est en quête d'harmonie entre les religions. C'est un thème qui sera présent dans son règne futur.

À ce propos, nous parlâmes religions lors de notre dernière rencontre le 26 Octobre 2017 après que je l'ai félicité pour la poignante intervention publique qu'il venait de faire en faveur des chrétiens d'Orient.

Quelques jours avant, un attentat a eu lieu contre une mosquée à Londres. Il s'est rendu sur place et a discuté avec l'iman, un homme bien me dit-il, de l'enjeu de l'éducation, notamment de celle des filles, comme remède au fanatisme. Comment lutter contre le communautarisme sinon en prêchant l'harmonie entre les communautés ? Comment trouver cette harmonie, sinon par l'émancipation, donc par l'éducation ?

Vous l'avez compris, nous étions en phase sur bien des choses, en particulier sur la responsabilité singulière des entreprises, « *to keep the fabric of the country together* », pour éviter que le tissu de la société ne se déchire.

C'est pourquoi sans doute, en 2009, il m'avait nommé pour un an, son Ambassadeur national pour sa charity Business in the Community.

C'était juste après la terrible crise financière de 2007 - 2008 qui avait failli mettre par terre l'ensemble du système financier mondial et qui a eu - et a encore plus de 10 ans après - des conséquences sur nos économies et nos sociétés.

Le Prince était lui aussi secoué par ces événements. Il y voyait les dégâts de l'irresponsabilité, engendrée par l'appât du gain et la séduction du court terme de bien des acteurs. Il était horrifié par le comportement des traders fous, mais aussi très surpris que les régulateurs et les politiques n'aient rien vu venir.

Sa grande peur était aussi que cette crise ne fasse passer au second plan les combats qu'il menait et tarissent les ressources financières que les entreprises leur consacraient.

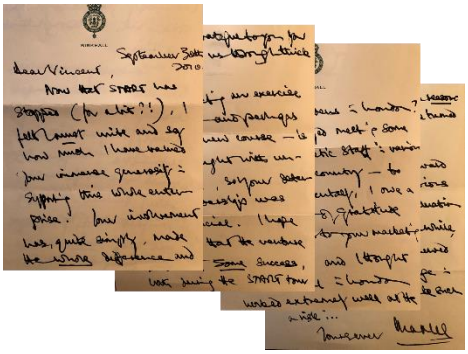
Nous avons souvent discuté de ce sujet. Je lui disais que fondamentalement, cette crise et notamment la crise de la dette qui s'ensuivit venait de ce que le monde vivait au-dessus de ses moyens. C'était bien le même sujet - une économie qui vit au-dessus des moyens de la planète - que celui de son combat pour l'environnement, contre le gaspillage, et contre un consumérisme débridé.

Niveau moyen du Dow Jones Industrial, entre janvier 2006 et novembre 2008

Sa formule : « *make it cool to use less stuff* » faisait écho à celle de JP II à Paris en 1980 : « la société de consommation ne rend pas les hommes heureux ».

Cette fonction d'Ambassadeur n'était pas qu'honorifique. Elle m'a valu pendant 12 mois d'être souvent sollicité par le Prince sur des sujets très divers, le plus

souvent par écrit. Elle m'a valu de l'accompagner dans certains de ses déplacements au RU.



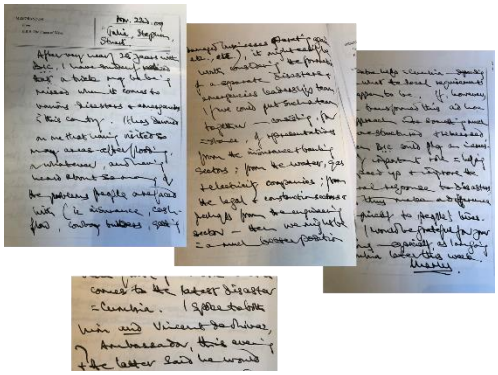
Je me souviens particulièrement d'un voyage tard le soir avec quelques autres business leaders. Nous étions ses hôtes dans le train des Royals voyageant depuis l'Ecosse vers les zones défavorisées du Nord Est de la GB. Il nous faisait plancher sur une de ses nouvelles idées, qui n'a pas abouti sous sa forme originale, à cause de la crise financière, celle d'une grande exposition à Londres consacrée à l'économie durable.

Je me souviens d'un autre déplacement, en Cumbria.

De terribles inondations venaient à nouveau de frapper les populations, notamment celles de la malheureuse commune de Cockermouth, à nouveau dévastée.

Le Prince décida de se rendre sur place. Un dimanche soir, je reçois un coup de fil de sa part me demandant de venir avec lui et un autre de ses amis, le patron de Waitrose, une chaîne de magasins d'alimentation. Je devais me tenir prêt à intervenir sur le sujet de la continuité des services publics lors de catastrophes naturelles, bien que ma société n'opérât pas dans cette région et donc que je ne pouvais rien faire directement pour y ramener le courant. Nous allâmes en Cumbria dès le lendemain en hélicoptère.
Là, j'ai été témoin de l'impact réel de la visite du Prince sur les populations meurtries. Son empathie, sa compassion, son écoute, sa gentillesse, son humour faisaient merveille. Elles faisaient briller les yeux des gens. Il posait de nombreuses questions pratiques. Il s'interrogeait ouvertement sur l'efficacité des autorités locales qui n'avaient pas su prévenir une seconde catastrophe en quelques années et sur leur capacité à porter efficacement secours aux sinistrés. Il maugréait contre les compagnies d'assurance si lentes à répondre à l'urgence.

Quant à son Ambassadeur, il a été sur le champ chargé de mettre en place une task force multi métiers pour mieux répondre aux situations d'urgence.



À son retour à Londres, de sa fameuse écriture que ses détracteurs assimilent à une "*dark spider* " (araignée noire), il écrivit une lettre de quatre pages - ce n'est pas un adepte du tweet - donnant instruction à ses collaborateurs de donner suite.

Avant d'en venir à ma conclusion qui sera tournée vers l'avenir, je vous propose trois derniers témoignages à propos de trois sujets : le Nucléaire, la relation avec la Chine, et les Jeux Olympiques de 2012.

A - Le nucléaire

Gordon Brown, 2007

En 2009, l'année même où il m'a désigné comme son Ambassadeur, j'étais devenu le patron du parc nucléaire britannique après le rachat par EDF Energy de la société qui en était le propriétaire -exploitant. Gordon Brown avait remplacé Tony Blair comme Premier Ministre.

Or le Prince de Galles me l'avait dit : « *I do have grave reservation about nuclear* » (« J'ai de sérieuses réserves à propos du nucléaire »), notamment sur la question des déchets.

Il m'aura vu pendant 10 ans être l'avocat inlassable du nucléaire en général, défendu comme un élément de la solution et non pas comme une solution unique - vis à vis du changement climatique et de la décarbonisation de l'économie.

Hinkley Point C, 2018

Je fus aussi l'avocat et le développeur du projet de Hinkley Point dans le Somerset, mentionné dans mon introduction et qui a eu le soutien constant de David Cameron, le troisième Premier Ministre que j'aurai connu.

David Cameron, Hinkley Point, 2013

En me choisissant pour Ambassadeur, Il assumait donc nos différentes sensibilités sur le sujet nucléaire. Il les a toujours assumées bien que je fusse par fonction la figure emblématique du nucléaire au UK.

Sa mère, la Reine, quand je lui étais présenté, immuablement me disait : « *we need power, don't we* » (« Nous avons besoin d'électricité, n'est-ce-pas »).

Le Prince me faisait confiance, en retour de ma transparence. Dès qu'il y avait un problème, je lui en parlais.

En mars 2011, à la suite de la catastrophe de Fukushima, il m'a demandé à venir le voir. Auparavant, dix jours à peine après le tsunami, j'avais été interviewé en direct sur le programme politique phare de la BBC 1 - the Andrew Marr Show -. J'y ai parlé d'humilité et de leadership.

Humilité ie le respect des faits et le respect de l'opinion des autres. Leadership, ie mériter la confiance du public de sorte que ce dont le pays a besoin (la pérennité du nucléaire) ait lieu. Il m'a dit qu'il avait été touché de ce que j'avais dit à la BBC.

Andrew Marr Show, mars 2011

Mail on Sunday, 02.2011
The Times, 04.2010

Cet art de la conversation est l'un de ses talents. Conversation signifiant se tourner ensemble pour trouver un accord sur des solutions.

Ni sectaire ni fragile dans ses convictions, il s'appuie sur son art de la conversation pour se faire son idée au-delà des dossiers que lui préparent ses collaborateurs. Pour être dans le réel.

Il s'appuie sur cet art également pour convaincre mais aussi pour se laisser convaincre le cas échéant, pour motiver et se motiver, pour encourager, pour communiquer son courage mais aussi reconnaître le courage de ses interlocuteurs.

The Mail on Sunday, juin 2012

Imaginons que le Prince, dont comme on vient de le voir les journaux me disaient l'ami, ait exprimé publiquement ses sérieuses réserves sur le nucléaire. Moi l'ami du Prince, j'en eus été fort embarrassé. Parmi les nombreux obstacles que j'ai dû franchir pour mener à bien le projet Hinkley Point C, il n'y eut pas l'héritier de la couronne.

B - La Chine

Un autre sujet sensible de nos conversations : la Chine.
Le Prince a aussi de sérieuses réserves au sujet du régime chinois.
Et il ne les cache guère.

Xi Ji Ping et David Cameron, 2015

Or nous avons obtenu qu'une société chinoise - CGN - soit dans le tour de table du projet de Hinkley Point, assurant 1/3 du financement, EDF en assurant les 2/3. Cet accord a été conclu en octobre 2015 lors de la visite d'Etat en Grande-Bretagne du président chinois, Xi Ji Ping.

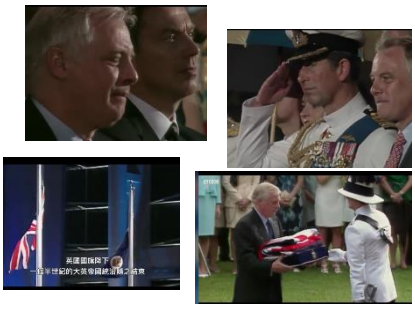
Ce fut un choix stratégique majeur, avec de multiples implications. Il a été contesté par certains, à Londres comme à Paris. J'ai donc eu, à sa demande, plusieurs conversations avec lui sur le sujet Chine.

Notamment à propos de CGN, des partenaires que nous (à EDF) connaissions depuis 30 ans, et en qui nous avions confiance. En matière de sécurité notamment. Il me disait : « vous croyez vraiment ? ». Je lui répondais que oui et pourquoi. Il écoutait.

Je me suis interrogé sur les motifs profonds de son peu d'empathie pour la Chine - et c'est un understatement. Bien sûr il n'aime pas le régime autoritaire de Pékin. Et il a des affinités avec le Dalai Lama.

Il se souvient sûrement aussi de son émotion le soir du 1er Juillet 1997 à Hong Kong lorsque des soldats de la Royal Navy descendirent l'Union Jack pour la dernière fois avant de le remettre au dernier gouverneur de Hong Kong, Chris Patten. C'était la nuit, sous une pluie battante.

Hong Kong, 1 juillet 1997



Chris Patten, dernier gouverneur de Hong Kong

Dans la baie de Hong Kong mouillait pour une dernière fois le paquebot de la Reine, le Britannia, sur lequel Il quitta Hong Kong. Hong Kong, perle de l'Asie *where East meets West*. Où l'Orient rencontre l'Occident.

Lors de notre dernier entretien, il m'a parlé du Commonwealth – cinquante-trois pays dont il en a visité quarante-quatre, deux milliards et demi d'habitants, soit un tiers de la planète. Il me dit que cela ne marchait pas si bien que cela. Je pense que le prochain Head of Commonwealth a du mal à se faire à l'idée que la Chine soit devenue la puissance qu'elle est devenue. Alors que le Commonwealth, malgré ses mérites et ses atouts, ne dispose pas des leviers que possède la Chine.
« Pourquoi n'y a-t-il pas une banque du Commonwealth », m'a-t-il confié ? Il est sûrement préoccupé par la vision de XI Ji Ping et notamment par son grand projet Road and Belt, qualifiée de nouvelle Route de la Soie, car il s'inquiète de l'influence de la Chine, notamment en Asie Pacifique, région où elle contrecarre ou supplante celle du Commonwealth.

C - Les JO de Londres

Un autre sujet de conversations entre nous.

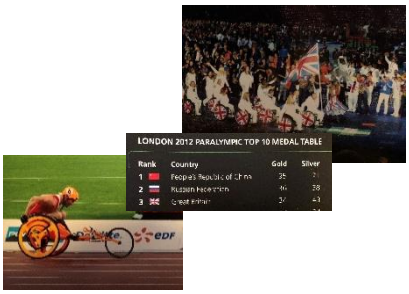
En 2004, j'avais décidé de sponsoriser la candidature de Londres pour les Jeux de 2012. Londres était en concurrence frontale avec Paris, grande favorite.

Il en a été surpris non pas à cause de Paris, mais parce que ce genre d'événement grandiose et planétaire n'était tout simplement pas sa *cup of tea*. Il était méfiant quant aux coûts, au bilan carbone, aux retombées réelles. Je me suis justifié en expliquant le projet porté par la candidature de Londres. Le projet sportif, bien sûr, mais aussi le projet de régénération du secteur Est de Londres, une zone déshéritée avec beaucoup des laissés-pour-compte du buzz qui avait transformé Londres en 20 ans.

Il m'a dit : « vous croyez ! ?»

Les Jeux Olympiques et Paralympiques de Londres ont été un formidable succès. Ce fut la GB à son meilleur, sur le plan sportif avec une moisson de médailles sans précédent pour *Team GB*, l'équipe olympique de GB. Ce fut aussi pour la GB et les britanniques l'occasion de donner une très belle image de leur pays au monde. Un GB confiante en elle-même, mais sans arrogance, une GB célébrant avec fierté son histoire contemporaine, y compris son système de santé, le fameux NHS. Une GB enfin qui incarna à merveille la diversité et l'inclusion, notamment au travers du sourire de milliers de bénévoles, les fameux *Game Makers* célébrés par Seb Coe, double champion olympique de demi-fond en 1980 et 1984, l'inspirateur des Jeux de Londres.

Et pour parachever ce mois d'Août 2012, ce mois d'août magique, les Jeux paralympiques ont été un exceptionnel succès, aux yeux du monde entier. Ils ont illustré magnifiquement combien la vulnérabilité peut être un formidable moteur d'épanouissement individuel et collectif.



Pour moi, ces JO et ses jeux paralympiques de Londres resteront un moment très fort de mes années en GB. Je pense que le Prince aura lui aussi finalement trouvé beaucoup de plaisir en cet été 2012. En tout cas, je ne l'ai plus entendu répéter ses doutes initiaux.

L'image donnée alors au monde par la GB contraste tant avec l'image donnée aujourd'hui par le calamiteux Brexit.

Nous avons parlé du Brexit lors de notre dernière rencontre en octobre 2017. Je préserve ici la confidentialité de ce qu'il m'a dit ce jour-là, respectant la confiance dont il m'a à nouveau témoignée à cette occasion en me livrant le fond de sa pensée.

IV - Conclusion

Je conclus.

J'ai mentionné ces sujets : le Nucléaire, la Chine, les JO où nous avions des approches *somewhat different*.

Mais vous l'avez compris, sur bien des sujets j'ai partagé et partage ses convictions.
J'ai souvent utilisé dans mes prises de parole publique en GB la formule suivante :

« As we ask what kind of planet we are leaving our children, so we must also ask what kind of children we are leaving our planet » (« On se pose souvent la question de savoir quelle planète que nous allons laisser à nos enfants. On doit aussi se poser la question de savoir quels enfants nous allons laisser à la planète »).

Il a aimé cette réflexion qui fait écho écho à la philosophie profonde exprimée dans son livre Harmonie, harmonie entre homme et nature. Et qui rappelle aussi combien l'éducation des jeunes est primordiale partout dans le monde.

Je n'ai qu'un regret, celui d´avoir quitté Londres avant d'avoir pu travailler plus longtemps avec lui sur quelques autres enjeux qui peuvent menacer l'harmonie du monde, et que nous avons abordé lors de notre dernière rencontre.

Quelle finalité pour les nouvelles technologies, l'intelligence artificielle, la réalité augmentée ? Quel rôle pour les réseaux dits sociaux, dévoyés parfois en réseaux asociaux ou anti-sociaux ? Quelle bioéthique pour quelle humanité ?

Je suis sûr que ces sujets ne laissent pas indifférent le lanceur d'alertes qu'il a toujours été.

Au fond, face à la menace d'un homme déconnecté de la nature, et donc en risque d'être

désarticulé, le Prince de Galles a les bonnes recettes, et depuis longtemps : se tenir prêt de la nature, se tenir proche des plus fragiles, se confier à la transcendance.

Rememberance Day, novembre 2017

Nul ne sait quand le Prince Charles montera sur le Trône.

Ce que je sais, c'est que jamais un héritier de la Couronne n'aura été aussi bien préparé pour être Roi. Sa mère le lui a dit lors d'un toast à l'occasion de ses 70 ans : "*you are a dedicated and respected heir of the throne who stands comparison with any in History*" (vous êtes un héritier du trône engagé et respecté ; vous tenez la comparaison avec quiconque dans l'histoire). Il y a 50 ans, certains prétendent qu'elle voyait son fils un peu comme un électron libre (*a loose canon*) …

La Reine Elisabeth II est aujourd'hui bien rassurée, et a su trouver les mots pour dire son bonheur d'avoir un fils de 70 ans : "*It is like planting a tree and being able to watch it grow*" (« C'est comme planter un arbre et pouvoir le voir grandir »).
Nul ne sait combien durera le règne de son héritier.
Ce qui est sûr c'est qu'il sera infiniment plus court que le sien.
Mais ce qui est certain aussi c'est qu'à l'heure du bilan de sa vie, l'empreinte de ses décennies comme Prince de Galles sera considérable. Tout le monde saura ce qu'il aura fait de son destin.

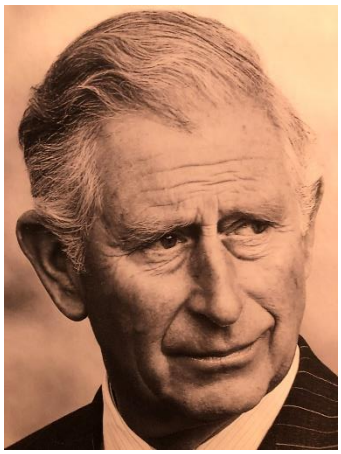
Lorsqu'il deviendra Roi il devra renoncer bien sûr à être directement impliqué et impliquant comme il l'aura été comme Prince de Galles. Il le sait parfaitement. Mais il ne sera pas moins engagé par et dans ses convictions profondes. Il trouvera une autre manière de les servir.

Comme l'a dit la Reine : « *He is his own man, passionate and creative* ». (Il a une forte personnalité, passionnée et créative)

« *He is his own man* » et il le restera.

Sa devise est : « *Ich Dien* », « *I serve* » … Elle lui va bien.

ICH DIEN
(I serve)



Un jour où je le remerciais d'être pour moi une source d'inspiration, il me répondit en souriant :

« *We aim to help* » (notre but est d'aider).